

Lait's go

Caprin



Réglementation sanitaire

Les traitements anti-parasitaires p.3

Les 4 germes pathogènes p.6

Le statut de votre troupeau p.7



Production

Faucher au bon moment p.2

Calculer votre marge alimentaire p.8



La revue
des Conseil Elevage
de la FIDOCL

FIDOCL
95, avenue G. Brassens
CS 30418 - 26504 Bourg les Valence
Tél. 04 78 19 61 90
Email : fidocl@cmre.fr
www.fidocl.fr

Sélection

Choisir vos lactations longues p.4

Valoriser le pointage p.5



OPTIMISER LA VALEUR ALIMENTAIRE DES FOURRAGES LORS DE LA RÉCOLTE

Faucher tôt, faucher haut,
faucher l'après-midi

Ces 3 critères permettent d'améliorer la valeur alimentaire du foin récolté de façon significative.

► L'objectif à la récolte est de ne pas dégrader la qualité sanitaire mais surtout alimentaire du fourrage obtenu.

Le stade de fauche

La valeur alimentaire d'un fourrage dépend d'abord de son stade de végétation au premier cycle, puis de l'âge des repousses au cours des cycles suivants. Cette valeur diminue rapidement après le stade début épiaison pour les graminées. Ainsi, pour du RGA ou du dactyle, un écart de 10 jours à la récolte entre le début et la pleine épiaison fait diminuer la valeur du fourrage de 0,08 UFL, de 0,06 UEL et de 6 g/kg MS de PDIE. Pour maximiser au premier cycle les quantités d'UFL et de MAT récoltées à l'hectare, les graminées doivent être récoltées au stade début de l'épiaison et les légumineuses au stade boutons floraux (DEMARQUILLY et ANDRIEU, 1988).

	Foin de plaine 1°C	
	UF	MAT
Feuillu	0,85	16,5 %
Début épiaison	0,80 (-6%)	12,7 % (-25%)
Épiaison	0,72 (-10%)	10,4 % (-18%)
Floraison	0,63 (-13%)	8,8 % (-15%)

Valeurs issues des tables INRA 2007.
Entre un foin feuillu et un foin fleuri :
- 26 % d'UF et - 47 % de MAT

L'heure de fauche

La teneur en sucres solubles augmente pendant la journée. Elle est plus prononcée par journée ensoleillée et est maximale 11 à 13h après le lever du soleil. Entre une fauche du matin (8-10h) et l'après-midi (15-

16h15), on constate une hausse en sucres de 0,5 à 4,3 points (peut monter à 5) avec une moyenne de 1,5 pour la 1^{ère} coupe et 2,1 pour la 2^e coupe. Plusieurs études ont montré que les fourrages fauchés en après-midi et récoltés sous forme de foin ont une meilleure palatabilité, sont mieux ingérés (dMO, efficacité de l'utilisation de l'azote) et favorisent une meilleure production (Mayland et Shewmaker, 1999).

La hauteur de fauche

La hauteur de fauche doit être comprise entre 6 et 8 cm du sol. Cette hauteur engendre de très nombreux avantages :

- Améliorer la valeur alimentaire des fourrages (énergie et azote). Faucher à une hauteur de 6-8 cm par rapport à une hauteur de 3-4 cm permet d'améliorer la teneur en MAT de plus d'1 point.
- Limitation des risques sanitaires (listeria, butyriques,...). Cette hauteur limite la présence de terre et de matière organique,
- Meilleure ventilation du fourrage qui déposé sur les chaumes se dessèche plus rapidement,
- Limite la dégradation des prairies. Une fauche trop rase favorise les plantes à rosette et à rhizomes telles que les rumex, pissenlits, chiendent. L'apport de lumière favorise la germination de certaines graines d'adventices,
- Moins de dessèchement du sol,
- Favorise les repousses précoces et assurer ainsi une 2^e coupe de bonne heure,
- Moins d'usure du matériel et de consommation de carburant.

Benoit DESANLIS, Isère Conseil Elevage

« Gaec entre Fure et Tour, Charavines (38)

La date de fauche de la 1^{ère} coupe, un élément essentiel

Les associés du GAEC conduisent un troupeau de 100 chèvres Saanen à 1070 kg de moyenne grâce aux fourrages de qualité qu'ils produisent

Une première coupe précoce

La première fauche s'effectue, sur notre exploitation à partir de la seconde quinzaine d'avril (18-20 avril) lorsque les conditions météo le permettent. Les fourrages sont récoltés en vrac puis séchés en grange.

De nombreux intérêts

Le principal intérêt est la récolte d'un fourrage très riche en azote qui va se substituer, dans la ration, au regain. En effet, cette fauche (très précoce) permet de récolter une

faible quantité de fourrage par hectare mais d'avoir du foin très riche en matière azotée, très appétant mais par contre absolument pas fibreux. C'est pour cela qu'il est indispensable de l'associer à un fourrage plus grossier afin de limiter les risques d'acidose. Elle permet également, même en année sèche, de s'assurer une 2^e coupe en quantité suffisante.

Hausse de production

Au niveau de la production, cette fauche précoce peut se comparer à une mise à l'herbe. En effet, avec le recul de 4 à 5 campagnes, nous observons entre 10 et 15% de hausse de production. Ce «pic» de lactation, s'il est maintenu, permet de maintenir un niveau de production plus élevé tout au

long de la lactation. Cependant, il faut rester très exigeant sur la qualité des fourrages car le moindre écart se traduit par une chute de production encore plus marquée.

Attention à l'acidose

La fauche précoce est une alternative à la mise à l'herbe, pour les élevages en zéro pâturage. Elle doit par contre être maîtrisée avec un équilibrage de la ration (luzerne déshydratée et tourteau) afin de limiter les risques d'acidose. Cependant, elle ne doit pas être généralisée à toutes les surfaces car elle entraînerait un manque de fourrages fibreux dans la ration, avec toutes les conséquences que cela engendre.

Propos recueillis par Benoit DESANLIS,
Isère Conseil Elevage



Du foin de qualité pour une production optimisée.

TRAITEMENT ANTI-PARASITAIRE

Obligation d'anticiper !

La présence de résidus dans le lait après traitement a entraîné une révision des AMM.

Les délais d'attentes des principaux anthelminthiques utilisés en caprin ont vu en 2014 leur AMM (autorisation de mise en marché) passer de sans délai à minimum 8.5 jours.

Changements et conséquences ?

Les nouveaux délais d'attente des principaux anthelminthiques sont très restrictifs.

NOUVEAU TEMPS D'ATTENTE DES BENZIMIDAZOLES A PARTIR DE 2014

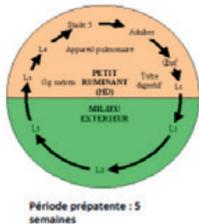
nom commercial	molécule	temps d'attente
Panacur	fenbendazole	8,5 jours
synanthic	oxfenbendazole	14 jours
rintal	fébantel	9,5 jours

sources : anses agence nationale des Médicaments vétérinaires, La chèvre mars 15

D'autres produits, à base d'Eprinomectine, n'ayant jamais eu d'AMM caprin doivent être appliqués selon le principe de la cascade, il faut prouver que ceux possédant une AMM ne sont pas efficaces pour les utiliser, avec un délai d'attente par défaut de 7 jours.

Même si ça ne change rien aux règles de gestion du parasitisme, il n'y a donc plus possibilité de traiter en lactation, ou alors avec des coûts exorbitants si l'on doit jeter la production de minimum 7 jours.

Malgré tout, les difficultés liées aux résistances aux produits et aux coûts des traitements sont bien là depuis plusieurs années.



Cycle de la bronchite vermineuse (strongle pulmonaire)

Période prépatente : 5 semaines

Adopter des pratiques simples

Au tarissement, s'il y a un traitement, il faut un produit efficace permettant de « nettoyer » les animaux en début d'hiver et ainsi démarrer la lactation suivante sans recontaminer les prairies au premier passage. Attention, un traitement trop tardif, c'est-à-dire quand les premiers froids arrivent, risque de n'être pas assez efficace pour les strongles capables de s'enkyster.

Faire des rotations dans le pâturage, des ruptures en changeant de bloc de pâturage entre 40 et 90 jours. Réaliser des coproscopies régulières, restez attentif sur l'état des animaux et leurs productions.

Pcalq, un outil de prédiction !

Estimer le niveau d'infestation des prairies est aussi une clé. L'idée est de déduire des parcelles, et surtout des blocs de parcelles, pour prévenir les recontaminations trop rapides, et d'anticiper l'apparition des larves L3 contaminantes.

La ferme expérimentale du PRADEL (07) a testé l'outil Pcalq, permettant de renseigner toutes les données et de piloter le troupeau sans traitement en lactation.

Les différents blocs de prairies, leur niveau d'infestation, la météo, le statut du troupeau mis en interaction permettent de prévoir et de gérer le parasitisme au mieux et les changements de blocs de pâturage.

Jean Luc NIGOUL, Saône et Loire Conseil Elevage

“ SÉVERINE ET FRÉDÉRIC GAURON, GRURY (71)

Les huiles essentielles, un plus aux bonnes pratiques

Ensemble, ils élèvent 130 chèvres en transformation et vente directe sur les marchés locaux. Les 10 ha de l'exploitation permettent de faire pâturer le troupeau et produire une partie du foin.

Quelles actions avez vous faites sur le parasitisme ?

Le parasitisme reste un problème tous les ans. Séverine a participé aux formations de la Chambre d'Agriculture sur les médecines alternatives pour enrichir ses connaissances et s'essayer à de nouveaux traitements. Un premier traitement aux huiles essentielles destiné à enrayer le parasitisme a donc été fait à la rentrée 2014.

Quels résultats ?

La mise à l'herbe suivante s'est plutôt bien passée et les conditions météo de 2015 ont permis d'éviter tout traitement. Mais les pathologies sont réapparues en juillet, avec des animaux malades et quelques mortalités. La coproscopie a fait apparaître 4150 œufs de strongles gastro-intestinaux et un traitement à l'Eprinomectine a été fait sur ordonnance vétérinaire en urgence.

Quelle vision future ?

Le projet est d'arriver à limiter les pathologies avec les huiles essentielles. Les bonnes pratiques restent d'actualité : assurer une rotation sur les parcelles, faire des ruptures en les rentrant si besoin, réaliser un traitement annuel au tarissement sera fait afin de « casser » le cycle parasitaire.

Les éleveurs restent inquiets sur les possibilités restreintes de traitement en cas de pathologies sévères !

Propos recueillis par Jean-Luc NIGOUL, Saône et Loire Conseil Elevage



LES LACTATIONS LONGUES POURQUOI PAS !

Une stratégie d'élevage de plus en plus pratiquée

La conduite des lactations longues doit être maîtrisée mais non subite

▶ Initialement cette technique était essentiellement utilisée pour pallier des échecs de reproduction. Aujourd'hui les objectifs ont évolué.

Les motivations premières des lactations longues

Dans un but économique car cela induit une production de lait toute l'année, pour les laitiers un prix du lait mieux rémunéré en hiver et pour les fromagers une vente de fromage constante sans les contraintes du désaisonnement. Cela permet également de conserver des chèvres à haut potentiel qui ont des problèmes de reproduction.

Pour l'organisation du travail car il y a beaucoup moins de mises bas et donc moins de cabris. De plus, pour les fromagers cela engendre un écrêtement du pic de lait et donc une meilleure répartition du lait à transformer.

D'un point de vue sanitaire, les risques liés à la mise bas sont réduits ainsi que les maladies liées à une surpopulation de chevreaux. On se concentre uniquement sur les animaux destinés au renouvellement.

Les conditions de réussite

Le choix des chèvres est primordial. La sélection sera principalement basée sur la productivité et le statut cellulaire. Plus une chèvre est productive, meilleure en sera sa persistance. La quantité de lait doit se situer autour de 2,5 kg à 210 jours de lactation. La mise en lot unique des chèvres en lactations longues permet d'adapter la

ration à leur production, le but étant de les maintenir en lactation le plus longtemps possible. Il faudra être vigilant sur le taux de renouvellement (25 %) pour ne pas faire vieillir le troupeau, et le pourcentage des lactations longues ne doit pas dépasser 30 % du troupeau pour éviter toutes dérives.

Enfin, le potentiel génétique du troupeau doit être préservé. Pour cela, il faut privilégier à l'insémination les trois premières lactations. Les chèvres plus âgées ayant une bonne persistance laitière ou peu intéressantes génétiquement pourront être des candidates à la lactation longue.

Les limites de cette technique

Il est important de ne pas conserver des chèvres en lactations longues peu productives, chaque élevage doit définir son seuil de rentabilité. De plus, la vigilance doit être de mise sur la surcharge du bâtiment et le taux de réforme. La qualité cellulaire du lait pourrait être dégradée si au départ le choix des chèvres n'est pas porté sur le statut cellulaire. Un lot unique pour ces chèvres peut présenter une perte de temps pour la traite et demandera une ration spécifique, il faut limiter les apports énergétiques et supplémenter en protéine les plus productives.

Séverine Fontagnères, Rhône conseil élevage

GAEC des Alpines du Lac, Montromant (69)

« Cette année on se lance dans la conduite en lactation longue »

Fromager, 90 chèvres Alpine dont 30 lactations longues, 20 chevrettes de renouvellement et 3 boucs.

Pourquoi avez-vous fait le choix de faire des lactations longues ?

On voulait avoir du fromage à vendre pendant l'hiver surtout pour les fêtes de fin d'année sans désaisonner notre troupeau. Au printemps, on écrête notre pic de lait ce qui est plus gérable pour les pointes de travail et évite un arrêt de fromagerie pour

maintenir une bonne flore. Les lactations longues permettent d'avoir moins de mises bas et donc moins de chevreaux à gérer.

Comment s'organise votre conduite en lactation longue ?

Des lactations longues oui, mais pas par défaut de reproduction ! On a choisi des chèvres juste avant la période de repro-

duction qui avaient encore pas mal de lait mais sans intérêt génétique, ni véritable problème de cellules. Ces chèvres sont conduites en lot unique, l'objectif étant d'éviter l'engraissement et de les maintenir au moins à 2 litres de lait de moyenne toute l'année.

Quelles sont les incidences de cette pratique ?

En moyenne ces chèvres ont plus de taux et peuvent gagner environ 1 litre de lait au printemps lors de la sortie à la pâture. D'un point de vue économique, elles permettent une rentrée d'argent toute l'année, le but n'étant pas de faire plus de lait. Pour l'organisation du travail, il faut traire et transformer toute l'année mais avec quand même un temps réduit l'hiver.

Propos recueillis par Séverine Fontagnères, Rhône conseil élevage.



LE POINTAGE

Suivre la morphologie des mamelles du troupeau

Le pointage est un outil supplémentaire dans la sélection des meilleures chèvres à retenir comme mères à chevrettes et mères à boucs.

► Réservee aux adhérents Capgènes, cette visite du technicien est un vrai plus pour faire progresser la morphologie des mamelles du troupeau.

Le pointage, définition

Chaque année, les primipares dont les deux parents sont connus sont pointées sur 14 critères, regroupés en 3 catégories. Les tares sont aussi enregistrées, éliminant ainsi l'animal en tant que reproducteur.

Corps et Aplombs	Mamelle	Trayons	Tare
Tour de poitrine	Avant pis	Longueur	Hernie ombilicale
Angle du bassin	Profil	Forme	Malformation faciale
Ecartements des jarrets	Plancher	Inclinaison	Mamelle poreuse
Ouverture des pieds	Forme arrière pis	Orientation	Trayon surnuméraire
Pâturons	Attache arrière		Autre

Liste des critères regardés lors du pointage

Sur les 11 postes, deux postes sont mesurés : le tour de poitrine et la longueur du trayon. Tous les autres sont estimés par le pointeur qui dispose d'une grille pour noter chaque poste.

Celle-ci a été établie pour avoir des mamelles facile à traire et permettre à l'animal de se déplacer facilement.

Du pointage à l'index morphologique

Les résultats du pointage permettent de calculer des notes globales allant de 2 à 4. Une chèvre notée 2 est un animal présentant un ou plusieurs défauts dans les différents postes pointés. Elle sera de 4 si l'animal présente des qualités suffisantes sur plusieurs postes (liés à la race).

Mamelle	Avant pis	Alpine	Saanen / Croisée
	Profil		> 3
	Plancher	> 5	> 4
	Arrière pis		4 ou 5 ou 6
Attache arrière	> 2		> 4
Trayon	Forme		> 3
	Inclinaison		> 3
	Orientation		4 ou 5 ou 6
	Longueur	> 2 et < 10	

Notes pour être classées comme meilleure mamelle

Une fois le pointage de toutes les chèvres effectué au niveau national, un calcul d'index va se faire sur la mamelle appelé IMC (index morphologique caprin). Il permet de synthétiser la morphologie de la mamelle sur une base de 100. Cet index comprend les postes suivants :

**Profil + Plancher + Largeur Attache Arrière
+ Orientation des Trayons + Avant pis**

S'aider des index pour accoupler

Lors de la réalisation du planning d'insémination, le conseiller et l'éleveur peuvent alors s'aider de l'inventaire morphologique des boucs pour affiner les accouplements. Voici un exemple : pour 2 boucs ayant le même profil d'ICC, l'IMC ne « cache » pas la même chose. En effet, E560 est très bien placé sur l'avant pis quand A118 est bon sur l'orientation. En connaissant les caractéristiques des mamelles des chèvres du troupeau, on saura alors quel bouc privilégier.

	ICC	lait	ITP	ITB	IMC	Avant Pis	Orientation
A118	4.3	-69	2.3	4.5	121	103	116
E560	4.5	109	-1.5	-0.9	121	115	109

Solène DUTOT, Drôme Conseil Elevage

GAEC LA CHAVAT - ST SYLVESTRE (07)
FRÉDÉRIC ET JEAN-CHARLES BAUD

Mon cheval de bataille : le développement des chevrettes

Frédéric s'est investi dans la génétique dès son installation. Adhérent à Capgènes depuis 2001, il est délégué départemental depuis 8 ans et administrateur depuis 3 ans. Avec ses 200 chèvres alpines, il réalise 80 IA/an.

Du gabarit avant tout

Mon principal critère de sélection a toujours été le gabarit des chèvres et leur état corporel. Je pèse mes chevrettes à la naissance pour éliminer les plus petites. Je pense qu'on peut avoir la meilleure des génétiques, si les animaux ne sont pas en état, leurs performances à venir sont compromises.

J'ai dû gagner en gabarit mais ça ne saute pas aux yeux, j'ai toujours eu des chèvres charpentées. Il faut dire que le développement des chevrettes, c'est mon cheval de bataille ! Dès 2002 j'ai investi dans une pépinière : je garde 60 chevrettes et j'en vends 50. Je suis très attentif la première année à leur distribuer de la nourriture très fibreuse et appétente.

D'une sélection à la note à l'utilisation de l'IMC

En 2001, l'attache arrière n'était pas très bonne, 15 à 20 % des chèvres en avaient une mauvaise. Aujourd'hui j'en ai une ou deux par pointage. Au départ pour mes IA, j'ai utilisé le détail de l'index IMC des boucs, quelle note d'attache avaient-ils ? Cela m'a permis de corriger rapidement le problème. Maintenant, je fais confiance à l'IMC et à l'ICC. Il faut être prudent quand on utilise une partie de l'IMC : si l'on se focalise trop sur un critère, on en néglige forcément d'autres.

Le pointeur, un œil extérieur

Le pointage c'est avant tout l'œil extérieur focalisé sur la morphologie. Je fais pointer 100 % de mes chevrettes, issues d'IA ou de mes boucs de ferme. C'est le seul moyen d'obtenir un ICC vraiment en cohérence avec le troupeau.

Avec le pointeur nous analysons en détail les filiations pour faire un bilan complet du troupeau. Ma sélection m'a permis d'avoir de très bons boucs de ferme, un bouc avec un mauvais IMC n'est pas gardé. Et ça paye : l'un de mes boucs m'a permis d'avoir 9 de ses filles jugées « exceptionnelle » au pointage de cette année.



Propos recueillis
par Florine Woehl,
Ardèche
Conseil Elevage

SALMONELLES, LISTÉRIA, STAPHYLOCOQUE, ESCHERICHIA COLI

Les 4 germes qui constituent la flore pathogène du lait

Les dernières crises sanitaires concernant les fromages AOP au lait cru ont marqué l'esprit des consommateurs !

▶ La contamination du produit fini peut intervenir à différents stades du processus de fabrication, de l'élevage jusqu'à l'affinage.

Des points clés à respecter

Des seuils d'alertes existent, au-delà desquels, il est primordial d'établir un plan d'intervention et d'analyser tous les facteurs de risques.

La maîtrise des germes est un combat quotidien et nécessite une rigueur tout au long du processus de fabrication du produit fini.

- **En élevage** : eau - propreté des animaux - table d'alimentation - mammite - fourrage - stockage des aliments du troupeau

- **Traite** : hygiène - main des trayeurs - état des trayons - machine à traire

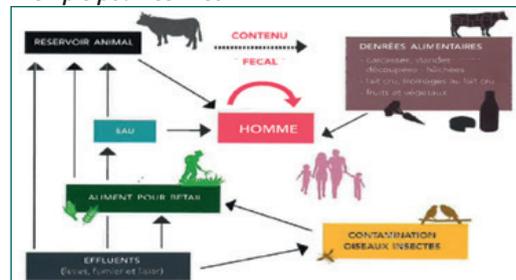
- **Transformation** : matériel, mains, saumure, lactosérum, acidification du lait, report de lait.

Les facteurs de risque cités ici sont de façon générale les points clés à vérifier, en revanche lors d'une contamination du lait, il sera nécessaire de reprendre pour le germe concerné les facteurs de risques qui lui sont propres !

Des fréquences et des seuils à respecter

Chaque producteur fermier se doit de faire des autocontrôles sur les produits. Des fréquences minimales annuelles ont été fixées par le Guide des Bonnes Pratiques d'Hygiène, elles tiennent compte des volumes de fabrication journalière. Voici les fréquences pour le lait de chèvre :

Exemple pour les E. Coli



Cycle épidémiologique (source CNIEL)

- < 100 l de lait /jour = 2 autocontrôles par an
- 100 à 200 l de lait/jour = 3 autocontrôles par an
- > 200 l de lait/jour = 4 autocontrôles par an

Sous surveillance de la DDPP, le nombre d'échantillons prélevés pour chaque auto-contrôle sur un même lot de fromage doit être de 5 échantillons analysés en individuel.

	Seuil sur fromage	Origine	Risque pour l'homme
Staphylocoques	100 000 ufc/ml Recherche d'entérotoxine	Hôte naturel de la peau	Staphylocoque à Entérotoxine
E. Coli	1 000 ufc/ml Recherche des sources de contamination	Entérobactérie du tube digestif	La plupart des souches d'E.coli sont non pathogènes mais quelques-unes le sont, la plus connue étant les STEC : Shiga Toxine Escherichia Coli (ex :0157) :H7)
Salmonelle	Présence Retrait du marché	Entérobactérie de l'intestin	Risque chez les personnes immunodéprimées
Listeria monocytogènes	Présence Retrait du marché	Dans les sols, l'eau, les plantes	Sur 7 souches seule L. monocytogenes est pathogène. Avortement et méningites

Hélène JOLAIS, Eleveurs des Savoie

« Sylvain Dumas

L'intérêt d'un échantillon staphylocoque à chaque passage du contrôle laitier

L'exploitation de Sylvain DUMAS compte 200 chèvres, 80 chevrettes, 5 boucs pour une production de 140 000 litres de lait par an transformé intégralement sur l'exploitation en tomme (80%) et en lactique. La vente est faite à 75% en circuit court et les 25% restant sont vendus à deux affineurs du département.

Pourquoi l'adhésion récente au contrôle laitier ?

J'ai décidé d'adhérer au contrôle laitier fin 2014 afin de connaître réellement les capacités de mon troupeau. Mené en deux lots de mise bas, la seule jauge du tank ne me permettait pas d'apprécier la production par rapport au stade de lactation.

De plus à chaque contrôle un prélèvement staphylocoques est réalisé, ce qui m'a permis de voir dès le premier contrôle que mon lait de mélange dépassait le seuil.

Pourquoi le choix d'un « plan staphylocoques » ?

Ma production étant à 80% en tomme, un produit sensible au développement des staphylocoques, Il m'a semblé judicieux de mettre en place une recherche de la chèvre excrétrice. Sur les conseils de ma

technicienne, j'ai choisi de faire un « Plan staphylocoque ». Nous avons donc réalisé des échantillons chèvre par chèvre avec désinfection des trayons au préalable. Les échantillons ont été classés par la suite en fonction des résultats leuco du contrôle laitier puis analysés.

Ce plan est financé par le GDS des Savoie :

- 50% du montant HT de l'intervention de la technicienne
- 100% des analyses HT préconisées et réalisées
- 30 € par chèvre excrétrice réformée dans le cadre de la préconisation du technicien.

Et le résultat ?

Ce prélèvement a fait apparaître 6 chèvres excrétrices, deux chèvres dont les niveaux cellulaires étaient élevés ont été réformés. Les 4 autres ont été soignées avec l'aide



de mon vétérinaire mais nous restons vigilants ! Ces chèvres passent toujours en dernières sur le quai de traite et nous vérifions à chaque contrôle que le lait de ces chèvres est toujours <20 staph/ml. Car même si ces animaux paraissent à nouveau sains, il peut toujours il y avoir une rechute...Il y a seulement 1/3 de guérison en lactation sur les staphylocoques.

Propos recueillis par Hélène JOLAIS, Eleveurs des Savoie.

STATUT SANITAIRE

Sécuriser l'introduction d'animaux

Avant toute introduction ou vente, il est indispensable de réaliser une analyse des statuts sanitaires des troupeaux respectifs

Que ce soit une pratique habituelle ou exceptionnelle, bon nombre d'éleveurs peuvent être confrontés un jour à l'achat d'animaux. Même si l'on connaît l'élevage vendeur, les risques sont loin d'être nuls.

Vente ou achat d'animaux : des mélanges parfois détonants !

Le microbisme d'un élevage est un équilibre fragile : l'introduction d'animaux (même à priori sains) est un facteur de risque non-négligeable de voir se développer des maladies en sommeil.

Désormais il existe un dispositif spécifique d'analyse : l'établissement du statut sanitaire. Proposé par l'ensemble des GDS de Rhône-Alpes, c'est un état des lieux des maladies présentes dans l'élevage à un moment donné. Il ne constitue en aucun cas une garantie de cheptel. Seront recherchées les maladies chroniques majeures des caprins : paratuberculose, fièvre Q, CAEV, chlamydie. Cela permet de comparer les maladies propres à l'élevage acheteur et à l'élevage vendeur : le but est d'éviter d'introduire de nouvelles maladies dans son troupeau et de limiter le risque de transmission d'une maladie déjà présente aux animaux achetés.

Un procédé simple et peu coûteux

Des analyses sérologiques sont réalisées sur un échantillon de chèvres de plus de 24 mois. Dans le cas d'une vente, les deux éleveurs doivent le réaliser. Attention, dans le cas d'un achat de jeunes animaux, les sérologies ne sont donc pas forcément faites sur le lot d'animaux achetés.

Si pour une maladie donnée les résultats sont négatifs, la probabilité pour que celle-ci soit présente dans le troupeau est très faible. En revanche en cas de résultat positif, la probabilité que la maladie soit présente dans le troupeau est d'autant plus forte que le nombre d'animaux décelés positifs est élevé.

Le coût de la réalisation du statut sanitaire avoisine les 25 € par animal analysé (Ardèche). Soutenu par le GDS, ce dernier s'engage à vous rembourser 50% du coût de l'analyse (jusqu'à 100% dans le cas d'une installation). Comparativement aux risques encourus par une introduction d'animaux sans connaissance des maladies dont ils sont porteurs, la réalisation du statut sanitaire doit devenir un réflexe !

Effectif du cheptel vendeur ou d'origine	< 50	50 à 100	100 à 150	150 à 200	200 à 250
Nombre de prises de sang	7	8	9	10	11

Effectif du cheptel vendeur d'origine	250 à 300	300 à 350	350 à 400	au delà de 400
Nombre de prises de sang	12	13	14	15

Effectif à analyser en fonction de la taille du troupeau

Florine WOEHL, Ardèche Conseil Elevage

Des chevrettes vendues pleines en toute transparence



ERIC ET SABINE PALISSE, SAINT-BARTHÉLÉMY-LE-PLAIN (07)

Connaître le statut pour choisir son troupeau

Sabine et Éric PALISSE possèdent un troupeau de 200 chèvres Saanen mené en système pâturage. Adhérents à Capgènes, ce couple d'éleveur vend chaque année pendant l'été environ 50 à 60 chevrettes pleines à deux ou trois acheteurs différents en moyenne. La réalisation de leur statut sanitaire s'est révélée nécessaire à la vente de reproducteurs.

Quel a été l'intérêt de réaliser le bilan sanitaire au sein de votre troupeau ?

L'état des lieux sanitaire avait déjà été fait sur nos bovins, nous avons donc voulu également le faire sur les chèvres. Des éleveurs corses étaient intéressés pour nous acheter des boucs, mais ils voulaient connaître notre situation sanitaire au niveau de la paratuberculose. C'est comme ça que nous avons demandé à réaliser le statut sanitaire de notre troupeau.

Avez-vous mis en place des mesures spécifiques suite au diagnostic ?

Pas vraiment, nous savions que nous avions du CAEV et nous thermisions déjà depuis longtemps. Nous avons découvert un peu de paratuberculose mais cela n'a pas vraiment changé nos habitudes, le principal souci chez nous reste très clairement le parasitisme. On garde cependant en tête qu'en dehors de diarrhées parasitaires, la paratuberculose peut se déclarer.

Trouvez-vous utile de réaliser le statut sanitaire de votre troupeau ? Le recommanderiez-vous ?

La réalisation du statut sanitaire a vraiment permis de faire le point sur les pathologies présentes dans notre troupeau. En plus, la procédure a été simple : c'est notre vétérinaire qui s'est chargé de tout, les prises de sang ont été réalisées dans le cadre de la prophylaxie et le GDS a pris en charge une bonne partie des frais d'analyses.

Nous vendons en toute transparence. Les acheteurs doivent faire attention, c'est vrai que c'est difficile de trouver un troupeau adapté, notamment pendant l'été pour des mises bas d'automne. Mais c'est un vrai risque de ne pas regarder le statut sanitaire. Personnellement, si j'étais amené à acheter des animaux, il me serait indispensable de connaître le statut du troupeau vendeur.

Propos recueillis par Florine Woehl, Ardèche Conseil Elevage

LE CONSTAT D'ALIMENTATION

Une image de l'efficacité alimentaire

Le constat d'alimentation est à la fois un outil d'aide au rationnement mais aussi un instrument complémentaire au coût de production.

Les charges liées à l'alimentation sont celles qui pèsent le plus sur la trésorerie des élevages, c'est pourquoi la FIDOCL met à disposition des éleveurs un outil simple permettant de contrôler la pertinence du système par rapport à la production des animaux.

Des coûts ramenés aux 1000 l de lait produit

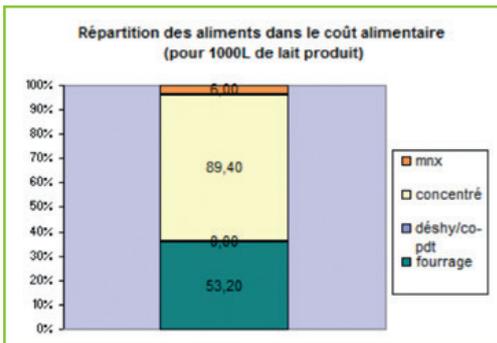
Après un rapide enregistrement de la ration distribuée, du coût des aliments, de la production des animaux et du prix du lait, on obtient alors une analyse technico-économique de la ration. L'analyse donne tout d'abord une vision globale de la ration avec un calcul de l'ingestion (sous-alimentation ou refus trop importants), ainsi que son coût pour le troupeau et par chèvre.

Afin de mesurer la bonne efficacité de la ration, le coût est également ramené aux 1000 litres de lait produit ou au kilo de matière sèche utile. L'efficacité de la ration se mesurant quant à elle par la quantité de lait produite.

Connaître sa marge alimentaire et en suivre l'évolution

Si le constat d'alimentation permet d'avoir une image du coût de sa ration à un instant « t », il permet également d'en suivre l'évolution tout au long de l'année, lorsque la ration évolue, changement d'aliment, pâturage, adaptation à la couverture des besoins. Le prix de chaque ration, l'efficacité de chaque aliment seront mis en cohérence avec le stade de lactation et la production du lot étudié.

A partir de là, et en connaissant le prix du litre de lait payé, on peut ainsi en déduire la marge alimentaire mois par mois.

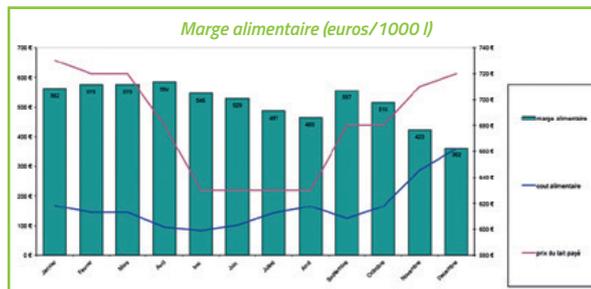
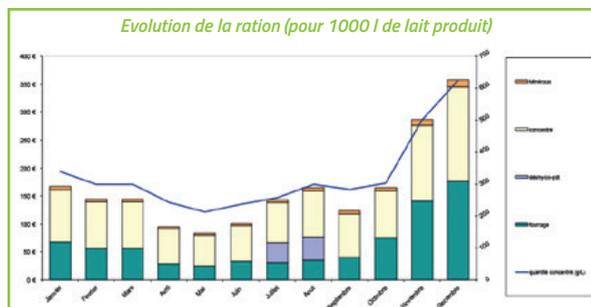


Pouvoir détailler le coût alimentaire

Tous ces indicateurs sont recalculés pour chaque catégorie d'aliment afin de cibler plus en détail le problème éventuel. Ainsi, nous avons une analyse pour les fourrages, les déshydratés et sous-produits, les concentrés et les minéraux.

Ce calcul peut être fait pour tous les lots d'animaux, à partir des données du contrôle laitier et quand l'alimentation diffère d'un lot à l'autre. Ainsi, nous

pourrons être plus fins sur les marges de manœuvre. Enfin, le pourcentage de concentré de la ration ainsi que la quantité de concentré par litre de lait produit permettent de repérer des déviations dans le système alimentaire.



Frédéric PACAUD, Saône et Loire Conseil Elevage

“ Solène DUTOT, Animatrice caprine de la FIDOCL

Pourquoi s'investir en FIDOCL dans le constat d'alimentation ?

Mettre en place un outil de suivi plus régulier du coût de l'alimentation dans l'élevage répond à une demande de nos adhérents.

Insuffler une dynamique

Les éleveurs caprins ont été incités ces 5 dernières années à réaliser des diagnostics « coûts de production » pour identifier les pistes d'améliorations. Le constat qui a été fait est que, laitiers comme fromagers, l'alimentation est un poste important, entre 20 et 50 % du coût de production. De plus, celui-ci fournit un bilan sur l'année écoulée. Le constat d'alimentation aura l'avantage d'être réactif, à chaque pesée nous recalculerons la marge économique de l'atelier en lien avec le prix du lait du moment.

Créer des références

En FIDOCL, nous ne disposons pas jusqu'à présent d'un outil commun pour réaliser des constats d'alimentation. Homogénéiser nos pratiques pour avoir tous le même outil présente un gros avantage : nous pourrions créer des références propres à notre région et améliorer notre accompagnement technico-économique auprès des éleveurs. A partir de ces références, l'objectif est de proposer des réunions de synthèse aux éleveurs qui le souhaitent pour les confronter aux références, échanger sur leur constat d'alimentation, leur coût mais aussi les varia-

tions rencontrées dans l'année en lien avec la variabilité des prix, et trouver ensemble des voies d'améliorations.

Proposer un service à coût réduit

Pour la région Rhône Alpes, nous profitons du CROF caprin-ovin 2015-2018 pour mettre en place ce service auprès de nos éleveurs. Aussi, cette thématique a été inscrite au programme du CROF, nous permettant de réduire le coût du suivi de 40 %.